



**LA PATERNITE
DANS LES ŒUVRES
D'ALEXANDRE DUMAS**



**LIEUTAUD ALEXANDRA
MASTER IMAGINAIRES 2^{ème} ANNEE
UNIVERSITE DU SUD TOULON-VAR
2008-2009**

Sous la direction de M. Daniel ARANJO



ANNEXES (2)

6. CORRESPONDANCE INEDITE : LETTRES A MON
FILS

vingt-quatre issu de lui et de d[emois]elle Marie Catherine Labay célibataire majeure inscrit sous le prénom d'Alexandre, aux Registres de l'État-civil de la mairie du deuxième arrondissement de lad[ite] ville, à la date du vingt-neuf dud[it] mois de juillet, comme étant né de lad[ite] d[emois]elle Labay et de père inconnu.

Consentant que dorénavant led[it] porte son nom et qu'il soit fait mention des présentes sur toutes les pièces que besoin sera par tous officiers publics, sur ce requis

Dont acte

Fait & passé à Paris en l'étude dud[it] M^e Moreau

L'an mil huit cent trente et un le dix-sept mars.

Et a le comparant signé avec les notaires après lecture faite

Alex. Dumas Davy de La Pailleterie

Rousseau J. B. Moreau

Enregistré à Paris 9^e B^{eau} le dix-huit mars 1831 f^o 118 R^o
C^e 6 Reçu cinq francs cinquante c[entim]es

Taillet

Autographe: Archives nationales, Minutier central. Mentions: Fait expédition en 1 rôle le 17 juillet 1841. Fait expéd[iti]on sur 1 rôle le 29 octobre 1864. Timbre royal 35 c[entimes]. Copie: Archives de la Seine, état civil reconstitué, 5 Mi 1/266.

1832. Dumas donne (6 février) *Teresa* à la Salle-Ventadour, interprétée par une nouvelle maîtresse, Ida Ferrier, et *Le Mari de la veuve*, comédie en un acte au Théâtre-Français (4 avril). Atteint par le choléra qui ravage Paris, il compose *La Tour de Nesle*, d'après le manuscrit de Frédéric Gaillardet. C'est l'un des plus grands triomphes du mélodrame (29 mai). Après les émeutes républicaines accompagnant les obsèques du général Lamarque, auxquelles il a été mêlé, il entreprend avec Belle un long voyage dans les Alpes, en Suisse et dans le nord de l'Italie, pendant lequel chute à la Porte-Saint-Martin son drame *Le Fils de l'émigré* (28 août).

LETTRE 1

[14 septembre 1832]

Constance, Gd Duché de Bade

14 7bre

Mon cher petit Alexandre

J'espère que bonne maman¹ que tu as été voir t'a embrassé autant de fois que je le lui ai dit et que la preuve que je pensais à toi toujours et partout t'aura rendu sage et raisonnable.

Je viens de voir un bien beau pays et si tu avais eu 4 ans de plus je t'aurais emmené avec moi, travaille bien, grandis vite, sois gentil, et j'espère que je te rendrai aussi heureux que je le désire.

En passant à Genève s'il me reste assez d'argent je t'achèterai une jolie petite montre – que je te rapporterai dans les premiers jours du mois prochain.

Je désire que tu m'écrives une petite lettre poste restante à Marseille.

Adieu mon cher petit, va voir ta bonne maman, et lis-lui la lettre ci-jointe pour elle.

Je t'embrasse

Alex. D.

¹Autographe: collection particulière. Mention, de la main de Mme Dumas: J'ai donné à diné à mon petit il et venu diné avec moi le 21. – reçue le 20 7bre. Répondue le 21 7bre poste restante à Marseille – À reporter.

LETTRE 1 A

Alexandre Dumas à Mme Dumas
[Constance, 14 septembre 1832]

Chère Maman

Je n'ai reçu de tes lettres nulle part et cependant j'avais écrit à Bixio¹ d'aller chercher quelques mots de toi et de me les envoyer à Lucerne, j'espère en revenant à Aix y trouver de tes nouvelles.

Vers le 10 du mois prochain chère mère je serai près de toi, et je t'embrasserai avec bien du plaisir. Ma santé est remise comme si jamais je n'avais été malade, et je vais te revenir bien portant et t'aimant toujours d'avantage.

Mille amitiés à Manette², qui va te voir avec exactitude j'en suis sûr. Dis-lui que je lui en suis bien reconnaissant.

Alexandre ira te porter et te lire ce petit bout de lettre, embrasse bien ce cher enfant.

Tout à toi

Alex. Dumas.

Autographe : collection particulière.

pension Saint-Victor, dirigée par Prosper Goubaux. Il a pour condisciple Edmond de Goncourt.

1834. Au théâtre, demi-succès (*La Vénitienne*, jouée sous le nom d'Anicet Bourgeois, 7 mars) et échec (*Catherine Howard*, 2 juin). Dans *Le Journal des enfants*, *Jacques I^{er}* et *Jacques II*, représentant les trois premiers chapitres du *Capitaine Pamphile* (1^{er} juin-1^{er} août). Longue polémique avec Frédéric Gaillardet, à propos de la paternité de *La Tour de Nesle*, qui se termine par un duel (17 octobre). Voyage dans le midi de la France avec le peintre G. Jadin (novembre-décembre).

LETTRE 2

[Paris, 1834 ?]

Mon cher enfant. Attends-moi aujourd'hui à 4 h. 1/2 chez ta bonne maman, je t'autorise à sortir, mais à la condition que tu te feras conduire par le concierge à qui tu donneras les trois francs que je t'envoie : nous arrangerons toutes nos petites affaires là.

Je t'embrasse

Alex.

Autographe : collection privée.

1836. Après l'échec de *Don Juan de Marana* (Porte-Saint-Martin, 30 avril), Dumas accepte de collaborer, dès sa fondation, à *La Presse*, d'Émile de Girardin, qui révolutionne le journal en abaissant son prix de vente. Chargé du feuilleton dramatique des grandes scènes, Dumas abandonne le théâtre (*Kean*, créé aux Variétés, le 31 août, a été antérieurement composé). En mai, il s'est réconcilié avec Victor Hugo.

1837. Fin de la publication des *Impressions de voyage*. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur. Création de *Piquillo*, opéra-comique, musique de H. Monpou, sur un livret d'A. Dumas et G. de Nerval (31 octobre). Publication d'*Acté*. Échec du retour au théâtre avec *Caligula*, tragédie interprétée par Ida Ferrier, engagée à la Comédie-Française pour cette occasion (26 décembre).

LETTRE 3

[Compiègne, 19 août 1837]

Mon cher enfant,

Tu as dû recevoir une lettre de ma sœur¹ qui t'invite à venir la voir à Béthisy-S[ain]t-Pierre près Verberie : je t'y invite aussi moi-même : ainsi tu peux aller chez Collin au ministère de l'Instruction publique² et lui demander 25 f., il te les donnera.

Tu prendras la voiture de Compiègne jusqu'à Verberie, et tu descendras chez Mr Dumas, aubergiste, où tu trouveras quelqu'un qui t'attendra. Ou bien si à cause du camp de Compiègne toutes les voitures étaient retenues, tu prendrais celle de Crépy ; on irait t'attendre à la descente.

Ne manque pas d'écrire aussitôt à ma sœur, à madame Letellier à Béthisy-Saint-Pierre, près et par Verberie, quel jour tu partiras de Paris : il faudrait que tu partisses samedi ou dimanche.

Je joins à cette lettre un petit mot à part pour Porcher³ qui te donnera de son côté vingt-cinq francs. S'il ne pouvait te les donner, demande-les à Charlieu⁴.

Cela te fera 50 f., tu en laisseras trente à ta mère et tu viendras avec les 20 autres : s'il te manque quelque chose, fais-le faire par Bamps⁵.

Adieu, j'écris bien clairement pour que tu ne te trompes pas et t'embrasse.

Réponds-moi mercredi afin que j'aie ta lettre jeudi et que je sache si tu as eu ton argent et si tu peux venir.

Je t'embrasse,
ton père qui t'aime

Alex. D.

Ne manque pas d'aller embrasser maman.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 18-19. Le billet destiné à Porcher occupe le folio 19 recto : « Je prie Porcher de donner à Alexandre vingt-cinq francs. / Compiègne, le 19 août 1837. / Alex. Dumas / J'en suis à mon 4^e acte. »

1838. Dumas s'engage résolument dans la voie narrative et romanesque. Publication de *La Salle d'armes* (*Pauline, Pascal Bruno, Murat*), dans la *Revue de Paris* du *Sinaï* (*Quinze jours au Sinaï*), rédigé d'après des notes du peintre A. Dauzats (mars-juin), dans *Le Siècle* (auquel désormais Dumas réserve sa collaboration), du *Capitaine Paul*, adaptation romanesque d'un drame refusé par la Porte-Saint-Martin (mai-juin). Succès du *Bourgeois de Gand*, créé à l'Odéon, sous le seul nom d'H. Romand (21 mai). Mort de Mme Dumas. Voyage avec Ida Ferrier en Belgique et sur le Rhin, jusqu'à Francfort où les rejoint Gérard de Nerval avec qui il compose deux drames : *Léo Burckart* et *L'Alchimiste*. Dans la *Revue de Paris* (septembre-novembre), *La Belgique et la Confédération germanique*, impressions de voyage reprises ultérieurement dans *Excursions sur les bords du Rhin*. En octobre, Dumas fils devient pensionnaire de la maison Hénon, 16 rue de Courcelles, qui envoie ses élèves au collège de Bourbon. En novembre, sur les instances de Nerval, Dumas s'engage à collaborer avec A. Maquet pour une pièce, *Bathilde*, représentée à la Renaissance (14 janvier 1839).

LETTRE 8 A

Alexandre Dumas fils à Alexandre Dumas

[Paris,] 6 janvier 1839

Mon cher père,

On m'a laissé entrer hier sans difficulté et je te remercie bien, mais ce n'est pas tout. J'ai parlé à M. Goubaux pour une chambre et il m'a donné la réponse que tu trouveras dans cette lettre.

Ne m'oublie pas pour la 1^{ère} représentation¹. Tu sais que l'année dernière je devais aller au bal avec M. Dauzats chez Pradier, je n'ai pu et tu m'as dit que ce serait pour cette année.

LETTRE 8 C

Alexandre Dumas fils à Adrien Dauzats
[Paris, 16 janvier 1839]

Je vous cherche encore à la Renaissance, et je crois que j'aurai beau continuer mes recherches, je ne vous trouverai pas. Vous êtes bien gentil – vous m'avez laissé là hier au milieu d'une foule de gens que je ne connaissais pas, de sorte que je n'ai pu vous dire bien des choses qu'il fallait que je vous dise. Vous n'ignorez pas que papa m'a promis une foule de billets pour mercredi, et bien il faut que vous lui disiez d'abord que je le remercie bien pour hier, ensuite qu'il faut qu'il me donne 2 places de galeries gardées 1^{er} rang – s'il ne peut me donner la loge qu'il m'a promise et à laquelle je tiendrai

3 parterre

2 orchestre

Je pense que ce n'est pas trop de donner cela à son fils.
Maintenant à nous deux.

Il faut que vous obteniez de mon père une lettre par laquelle je pourrai avoir deux billets de femme et un billet d'homme pour le prochain bal de la Renaissance sans cela je vous mange. Ne dites pas que c'est pour moi. Si tout cela vous arrive, si je vous fais lire une page de griffonage, c'est votre faute, vous n'aviez qu'à revenir me prendre où je vous attendais. J'attends la réponse pour les billets aujourd'hui même mardi ou demain avant midi au plus tard.

Votre tout dévoué

Alex. Dumas fils

Autographe : Société des Amis d'Alexandre Dumas, fonds Glinel, R6 25.

l'ordonnance. Il n'a pu y aller que ce matin à dix et n'est revenu qu'à deux heures. Demain, je sors de onze heures à cinq heures. Si tu as à me parler, tu me trouveras alors.

M. Domange a assuré le commissionnaire que ton père était rue de Rivoli².

On croit que ta mère devrait aller avec toi chez les témoins³ et les détromper sur ton compte, puisqu'on leur a dit que tu consentais avec joie à ce mariage ! Cette démarche sauverait peut-être ton père.

Adieu, mon ami. Je t'embrasse tendrement. Viens dimanche, si tu n'es pas libre avant et, si tu as quelque espoir, écris-le-moi [...]

Autographe : ancienne collection Simone André-Maurois. Publication : A. Maurois, *op. cit.*, p. 148-149.

LETTRE 10

[Paris, fin janvier 1840]

Mon cher enfant,

Je n'ai pas reçu l'autre lettre que tu m'as écrite sans cela j'y eusse répondu aussitôt.

Ce n'est point ma faute mais la tienne, si les relations de père à fils ont tout à coup cessé entre nous : tu venais à la maison tu y étais bien reçu par tout le monde, quand tout à coup, il t'a plu, excité, je ne sais par quel conseil de ne plus saluer la personne que je regardais comme ma femme, puisque j'habitais avec elle : à compter de ce jour, et comme il n'entrait pas dans mon intention de recevoir de conseils même indirects de toi, l'état dont tu te plains a commencé et à mon grand regret a duré six ans.

Maintenant cet état cessera le jour où tu le voudras : écris une lettre à madame Ida, demande-lui d'être pour toi ce qu'elle est pour ta sœur¹, et tu seras toujours et éternellement le bien venu : ce qui peut arriver de plus heureux pour toi c'est que

cette liaison continue, car comme je n'ai pas eu d'enfant depuis 6 ans, j'ai *la certitude* de n'en pas avoir et tu restes ainsi mon seul fils et mon fils aîné.

Si tu fais cela – ce dont je te prie sans l'exiger ne voulant rien devoir à la contrainte, non seulement tu seras le bien venu tous les quinze jours, mais encore tu me rendras aussi heureux qu'il est en ton pouvoir de le faire.

Je n'ai pas autre chose à te dire. Réfléchis seulement que si je me mariais avec une autre femme que Mme Ida, je pourrais avoir trois ou quatre autres enfans tandis qu'avec elle je n'en aurai *jamais*.

Je crois au reste que là-dedans tu consulteras ton cœur plutôt que ton intérêt, mais au reste cette fois contre l'habitude tous deux sont d'accord ensemble.

Je t'embrasse de tout mon cœur.

Alex. Dumas.

P.-S. – Tu devrais au lieu de signer Alex. Dumas comme moi ce qui peut avoir pour nous deux un jour un grave inconvénient, puisque nos deux écritures sont pareilles signer *Dumas-Davy* : mon nom est trop connu, tu comprends, pour qu'il y ait doute, et je ne puis ajouter -père : je suis encore trop jeune pour cela.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 27-28.

LETTRE 10 A

Louis Hénon à Alexandre Dumas
Institution de M. Hénon¹,

Rue de Courcelles, n. 6, faubourg St-Honoré
Paris, le 31 mars 1840.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser le bulletin trimestriel de votre fils, avec le bordereau de pension, qui va échoir ces jours-ci.

Adieu mon cher enfant: tu n'as pas besoin de rêver à moi pour être sûr que je pense à toi.

Je t'embrasse.

Alex. D.

Mille choses à Mr Hénon.

Autographe: BnF, n.a. fr. 24 641, f. 31-32.

LETTRE 12

[Florence, 30 novembre 1840]

Mon cher enfant sois tranquille, ce n'est pas six mois, ce n'est pas un an, ce n'est pas deux ans, c'est toujours que j'aurai soin de toi jusqu'à ce que tu puisses te tirer d'affaire seul. Ainsi ne t'inquiète donc de rien, crois-moi toujours ton ami bien dévoué, travaille bien et vis tranquille.

Écris-moi toujours au nom d'Eugène et pas à un autre nom je reçois tes lettres.

À toi

Alex. Dumas.

Autographe: collection Jean Tainon.

LETTRE 13

[Florence, 23 décembre 1840]

Mon cher enfant

Ta lettre m'a fait grand plaisir, comme toute lettre où je te vois dans de bonnes dispositions. Les vers latins ne sont pas une chose bien importante. Cependant apprends-en la mesure,

pour que tu puisses scander la langue. Si par hasard tu étais obligé de la parler, en Hongrie par exemple, où le moindre paysan parle latin.

Apprends le grec fortement, afin de pouvoir lire Homère, Sophocle, Euripide dans l'original et apprendre le grec moderne en trois mois – enfin exerce-toi bien à prononcer l'allemand – plus tard tu apprendras l'anglais et l'italien. Alors, et quand tu sauras tout cela nous jugerons nous-même et ensemble la carrière à laquelle tu es propre.

À propos ne néglige pas le dessin.

Dis à Charlieu de te donner non seulement Schakespeare, mais encore Dante et Schiller.

Puis, ne t'en rapporte pas aux vers qu'on te fait faire au collège – les vers de professeur ne valent pas le diable, étudie la Bible, à la fois comme livre religieux, historique et poétique – la traduction de Sacy est la meilleure. Cherches-y, à travers la traduction, la haute et magnifique poésie qui y est renfermée – dans Saül, dans Joseph. Lis Corneille, apprends-en des morceaux par cœur. Corneille n'est pas toujours poétique, mais il parle toujours une belle langue colorée et concise. *Dis à Charpentier de te donner de ma part André Chénier.* Charpentier demeure rue de Seine¹, tu sauras son adresse chez Bulos². Dis à Collin de te faire donner par Hachette 4 volumes intitulés *Rome au siècle d'Auguste*³. Lis Hugo et Lamartine – mais seulement les *Méditations* et les *Harmonies* – puis fais toi-même un petit travail des choses que tu trouveras belles et que tu trouveras mauvaises, tu me montreras ce travail à mon retour. Enfin travaille, et repose-toi par la variété même de ton travail. Soigne ta santé – *et sois sage.*

Adieu, mon cher enfant; je dis à Dommange de te donner 20 f[rancs] pour tes étrennes.

Je t'embrasse

Alex. D.

LETTRE 14

[Florence, 17 juillet 1841]

Mon cher enfant, je n'ai besoin d'écrire directement à Mr Hénon, tu lui diras que je lui serre la main de loin comme de près tu lui montreras cette lettre et cela suffira.

J'ai reçu tes vers : ceux de la fille du Chef de la Synagogue sont les meilleurs : à ceux-là il n'y a rien à dire qu'une couleur un peu moderne dans les premières strophes¹. La jeune fille morte a un peu l'air d'être une jeune fille de nos jours.

Dis donc à Collin qu'il tâche de te faire donner *Rome au siècle d'Auguste* par Desobry s'il ne peut pas te le faire donner je t'envoie un petit bon de 50 f. pour tes vacances qu'il te fasse faire la remise de librairie et tu l'achèteras – c'est important pour toi.

Va chez ma sœur aux vacances, tu ne peux nulle part être mieux que là. Je voudrais bien que tu ne chassasses point mais si cependant tu désires chasser comme il faut qu'un homme sache tirer un coup de fusil ; va trouver Devisme – et fais-lui lire ces quelques mots. Devisme demeure comme tu sais rue du Helder 14².

« Mon cher Devisme. Je vous envoie un compagnon armurier – faites-moi le plaisir de lui faire voir vous-même en deux ou trois leçons le mécanisme d'un fusil, et tous les dangers de ce mécanisme – faites-lui faire je vous prie tous ces exercices avec mon fusil Lefauchaux³ qui est chez vous c'est celui que je regarde comme le moins dangereux pour un écolier – puis au moment de la chasse vous lui donnerez ce fusil, attendu que

s'il chasse je ne veux pas qu'il s'en serve d'un autre, faites-lui aussi à ce moment-là sa provision de cartouches.

Tout à vous.

Alex. Dumas. »

Maintenant comme il te faut un port d'armes si tu chasses, tu iras à la police trouver *Porte*⁴ de ma part – tu lui diras bien des choses et qu'il te fasse avoir ce port d'armes.

Maintenant cher enfant j'aimerais mieux que tu ne chassasses point du tout et qu'au contraire tu m'attendisses pour cela – car il serait possible, qu'au mois d'octobre après ma pièce si cela ne te dérangeais pas trop je t'aménasse en Corse.

Si tu chasses comme tu seras chez mon beau-frère une quinzaine de jours avant la chasse, prie-le de te donner des leçons – tes deux cousins⁵ sont des urluberlus qui t'enverraient du plomb dans les fesses – et surtout aie soin en chassant de te tenir toujours auprès de ton oncle – cependant je te le répète j'aimerais mieux que tu tinsses compagnie à ta tante et que tu ne fisses ces exercices qu'avec moi : tout cela n'est point pour te contrarier mais par peur qu'il ne t'arrive quelqu'accident.

Adieu porte-toi bien – ne t'inquiète pas de *Rome au siècle d'Auguste* et décidément ne mets point ton argent à cela. Si Collin ne peut pas te le donner – au mois d'octobre moi je te le donnerai.

En tout cas je ne pourrai guère arriver à Paris qu'à la fin de 7bre.

À toi

Alex. Dumas.

Tu sais que je te défends positivement de nager en rivière. Je mets le petit bon au nom de Mr Hénon, il t'en remettra le montant.

Adieu mon cher enfant porte-toi bien et sois *surtout sage* – c'est pour l'avenir la première source de la santé.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 33-34. Mention : reçue le 24 juillet 1841.

LETTRE 15

[Florence, vers le 26 juillet 1841]

Mon cher enfant,

Ci-jointe une lettre pour ta tante, tu la liras et tu la mettras à la poste :

Si comme je te l'ai dit je puis te prendre un mois avec moi sans trop déranger les études je t'emmènerai passer le mois de décembre en Corse – Arrange cela avec Mr. Hénon je crois qu'un petit voyage de montagne ne ferait pas de mal à ta santé – Consulte aussi là-dessus Mr Gaston que j'embrasse de tout mon cœur.

Adieu porte-toi bien, et donne-moi de tes nouvelles.

À toi

Alex. Dumas.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 35.

LETTRE 16

[Florence, mi-août 1841]

Mon cher enfant,

J'autorise Dommange à faire pour toi ce que tu demandes.

Tu vois l'accident de Beauvallet¹, sans doute son fusil a crevé – Ne te sers que de mon fusil à crosse d'ébène – demande bien à Victor² ses conseils toutes les fois que tu tiendras une arme

LETTRE 20

[Lyon, 8 juin 1842]

Merci mon cher enfant de ce que tu as pensé à m'écrire à Lyon : tu sais combien j'étais inquiet de ce diable de procès : ta lettre me tranquillise.

Ci-joint un petit mot pour Béthune¹ que je te prie de jeter à la poste. J'ai peur que Dommange ne me fasse encore quelques sottises pour les choses que j'ai à payer et je les recommande à Béthune.

Je t'ai fait perdre bien du tems mon cher Alexandre tâche de le rattrapper, travaille à force, et monte à cheval afin qu'au mois de septembre nous puissions courir les montagnes de la Corse ensemble –

Dis à Mr Hénon qu'il soit tranquille et que le mois de 7bre ne se passera point sans que je m'acquitte avec lui.

Adieu mon cher enfant je t'embrasse et t'aime.

Alex.

V.² part ce soir 8 et moi demain 9, elle te remettra cette lettre et t'embrassera pour moi.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 37.

LETTRE 33

[Arles, 24 juin 1843?]

Mon cher enfant,
 Arrivé sans accident.
 Je t'embrasse avant de monter en bateau.
 Ne baise pas trop ton amie du quai – et ne fais pas de
 pleine eau sous ses fenêtres. Voilà les deux seules choses que
 je te recommande.
 Adieu, mon cher enfant, prends bien soin de toi, tu sais que
 tu es la seule chose que j'aime au monde.

À toi

Alex. D.

Kerouen¹ t'embrasse.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 38.

LETTRE 34

[Paris, septembre 1843]

Mon cher enfant
 Sois assez gentil pour aller chercher mon manuscrit chez
 Fiorentino¹ à qui je le rendrai demain, puis viens si tu veux à
 la maison – Je n'attends quelqu'un qu'à deux heures.

Je t'embrasse.

Al.

Autographe : BnF, n.a.fr. 14 669, f. 131-132.

LETTRE 36

[Paris, décembre 1843?]

Mon ami

Je te répondrai par écrit, comme tu me le demandes et longuement. Tu sais que madame Dumas n'est madame Dumas que de nom tandis que toi tu es véritablement mon fils, et non seulement mon fils, mais à peu près le seul bonheur et la seule distraction que j'aie.

Tu demandes à aller en Italie ou en Espagne. Je ne te parle pas de l'espèce d'ingratitude qu'il y a à toi à me laisser au milieu de gens que je n'aime pas et auxquels des relations sociales m'enchaînent seules – mais quel avenir y a-t-il pour toi en Italie ou en Afrique? Si c'est un voyage pur et simple que tu y veux faire, très bien, encore me semble-t-il que tu pourrais attendre que nous le fassions ensemble.

Ta position à Paris, dis-tu, est niaise et humiliante dis-tu. En quoi je te le demande – tu es le seul ami que j'aie – on nous voit tellement toujours ensemble qu'on en est venu à ne pas séparer nos deux noms. Si un avenir quelconque t'attend, c'est à Paris qu'est cet avenir. Travaille sérieusement, compose et dans deux ou trois ans, tu gagneras une dizaine de mille francs par an. Je ne vois rien en cela de niais, ni d'humiliant.

Au reste tu sais bien que, quant à moi habitué que je suis à m'imposer pour le bonheur de ceux qui m'entourent et du bien-être desquels j'ai pris la responsabilité devant Dieu, toutes les privations morales possibles, je ferai ce que tu voudras. Un jour tu pourrais dire si tu étais malheureux que je t'ai détourné de la voie que tu voulais suivre – et croire que je t'ai sacrifié à l'égoïsme de l'amour paternel, le seul et dernier amour qui me soit resté au cœur, et qui sera trompé par toi à son tour comme les autres l'ont été au leur.

Après cela veux-tu autre chose, veux-tu à Paris dans une

bibliothèque une place qui te fasse à peu près indépendant – Mais songes-y, aurais-tu le courage habitué comme tu l'es à être ton maître de sacrifier à quatre heures de la journée à un bureau.

Bref tu comprends une chose que la séparation entre moi et mad[am]e D[umas] ne peut être qu'une séparation morale – des débats conjugaux occuperaient désagréablement pour moi le public, et sont par conséquent impossibles – d'ailleurs je trouve très faux et très injuste, quand on [...] toute la part du cœur et de l'affection, de venir dire : Choisis entre moi – et celle qui n'ayant rien de tout cela a la part d'argent.

Tu as tort de ne point vouloir causer de tout cela de vive voix, je t'attendrai jusqu'à 3 heures.

Tu vois bien que c'est moi qui suis tout entier à toi – tandis que tu n'es à moi qu'à moitié.

Alex. D.

Autographe : BnF, n.a.fr. 14 669, f. 16-17.

LETTRE 37

[Paris, décembre 1843?]

Mon cher ami,

Ta lettre est des plus impertinentes. Je ne fais pas de grands mots avec toi – Je ne fais pas de gentilhommerie avec madame Dumas. Je ne sais pas qui te donne le fort mauvais conseil de te brouiller avec moi, quand tu sais très bien que cette brouille est le dernier coup auquel je sois accessible.

J'ai cru que je pouvais faire de toi un ami, je me suis trompé. J'ai cru quand j'avais quelque chagrin que je pouvais te le laisser voir, je me suis trompé. J'ai cru qu'au milieu des sacrifices éternels que je m'impose j'aurais quelques momens de joie ceux que je passerais avec toi, je me suis trompé. N'en parlons plus.

LETTRE 44

[Paris, 6 mai 1844]

Mais mon cher enfant je ne t'ai pas dit de faire autre chose que de tirer sur moi – et c'est parce que je comptais sur ce moyen tout naturel que je ne me suis pas autrement inquiété de toi –

Tu as en outre dû recevoir 100 f.

Je ne vois pas encore clair dans mon tems – ce qui serait raisonnable que je fisse serait mon voyage de Corse et de Sardaigne – si cela arrangeait Méry – cela serait admirable.

Je n'attendrai pas au 15 juin pour payer je pairai tout de suite le billet dis donc à Méry d'être tranquille.

Tu vas recevoir tous tes effets d'été d'ici à trois ou 4 jours – j'ai retrouvé une veste à toi et je t'en envoie encore une autre – si tu en as en double ce sera pour Méry.

À toi

Alex. D.

6

Tourne

[Alfred Letellier à A. Dumas fils]

Je t'envoie une lettre de ta mère qui te fait de la morale – elle m'a prié de t'en faire un peu de mon côté ; ce qui est fort de mon avis, quant à ton séjour là-bas, si tu ne vois pas la possibilité d'aller seul en Italie (le voyage de ton père étant une chimère, je te parle en homme qui en a la quasi-certitude) ton séjour à Marseille prolongé trop longtemps te nuira beaucoup. Ton père est bon, trop bon, mais si tu n'es pas là pour balancer la puissance *d'autres personnes*, tu pourrais plus tard en être fort contrarié. Je te dis tout cela en cousin et ami et en homme qui voit tous les jours la marche des choses – le mieux pour toi

LETTRE 45 A

Alexandre Dumas fils à A. Dumas

[Marseille, 25 mai 1844]

Mon cher père

Ne m'attends plus. – Les maux de gorge ont reparu depuis hier tout à coup avec la même force que dans le commencement.

Quoique je ne veuille plus rien avoir à demander au docteur¹, fais-lui dire cela. Ils sont exactement les mêmes avec les mêmes caractères.

Je vais me mettre à la diette et à la salsepareille.

Je t'embrasse

Al. Du. f.

LETTRE 134

[Paris, fin mars 1853]

Cher ami

Es-tu homme à me traduire ceci.

C'est le *Cimetière de village* de Gray, une des plus belles choses de la poésie *sentimentale* anglaise¹.C'est pour *Le Pasteur d'Asbourn*².

Si tu n'as pas le temps retourne-moi la chose

À toi

Alex.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 84.

LETTRE 135

[Bruxelles, 1^{er} avril 1853]

Animal,

Tu n'as pas traduit mon *Élégie* – c'est bien la peine de pisser les vers comme tu le fais pour en refuser 200 à ton pauvre père¹.

Je les attends Marie t'embrasse

Alex. D.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 85-86.

LETTRE 174

[Paris, 24 mai 1857?]

Mon cher enfant

Cela va bien pour Montigny¹, sois demain à dix heures du matin chez moi – je repars demain soir – Tâche d'avoir les 500 f. de Montigny dans la journée.

À toi

Alex.

Autographe : BnF, n.a.fr. 14669, f. 171.

LETTRE 175

[Paris, vers juin 1857]

As-tu *Frédéric et Bernerette*.

Prête-le moi.

Je t'embrasse

Alex.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 182.

LETTRE 182 A

Alexandre Dumas à Louis Étienne Charpillon
[Paris, vers le 12 janvier 1858]

Samedi la première du *Fils naturel*¹.

J'ai deux bonnes stalles pour vous et Madame².

Dimanche vous dînez chez moi.

À vous

Alex. Dumas.

LETTRE 217 A

Acte de naissance de Marie Alexandrine Henriette Dumas

Le jeudi vingt-deux novembre mil huit cent soixante, onze heures du matin, acte de naissance de Marie Alexandrine Henriette, laquelle nous a été présentée et que nous avons reconnue être du sexe féminin, née le vingt de ce mois, à huit heures du matin, chez sa mère, rue Neuve-des-Mathurins, n^o 72 ; fille de Nathalie Lefébure, rentière âgée de trente-deux ans, née à Paris, et de père non déclaré. Le présent acte dressé sur la déclaration de Mr Charles Devilliers, docteur en médecine ayant assisté à l'accouchement, âgé de quarante-huit ans,

demeurant à Paris, rue du Faubourg-Poissonnière, n° 23, et en présence des Srs Jean Louis Émile Colliot, négociant, âgé de trente-sept ans, demeurant à Paris, rue Blanche, n° 75, et Henri Mirault, avocat à la cour impériale, âgé de quarante-quatre ans, demeurant dite rue du Faubourg-Poissonnière, n° 23, témoins qui ont signé avec le docteur en médecine et avec nous, Philippe Edme Ernest Foucher, adjoint au maire du Neuvième arrondissement de Paris, après lecture faite.

Devilliers, E. Collot H. Mirault.

Mentions marginales :

Par mariage contracté le trente décembre mil huit cent soixante-quatre à la mairie de Neuilly (Seine) Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie et Nadéja Knorring ont reconnu et légitimé Alexandrine Henriette inscrite ci-contre. La présente mention faite par nous le maire du neuvième arrondissement de Paris ce dix-sept janvier mil huit cent soixante-cinq.

Enregistré à Paris 8^{ème} b[ur]eau le vingt et un janvier 1865, f° 26 2^e C[ase], reçu

deux francs, trente centimes. Signé :

Marie Alexandrine Henriette Davy de la Pailleterie a contracté mariage le vingt octobre mil huit cent quatre-vingt-sept avec Demetrius Achille Matza. Mention d'acte le vingt-trois du même mois en la mairie de Marly (Seine-et-Oise).

Le Maire.

Autographe : Archives de Paris.

LETTRE 218

[Naples, 17 décembre 1860]

Mon pauvre enfant,

Si tu savais comme je suis triste de ne pas avoir de tes nouvelles et de ne rien savoir sur ta santé. –

Écris-moi donc un mot – je suis isolé au milieu de 3 ou 4 étrangers qui ne pensent qu'à eux : puis j'ai appris une mort qui m'a été au cœur¹. –

Décide-toi et écris-moi. – Je ne puis promettre de te distraire mais je te promets de te soigner.

À toi

Alex. Dumas

Embrasse l'enfant² et dis bien des choses à sa mère.

Autographe : BnF, n. a. fr. 14 669, f. 120. Mention : 1867?

LETTRE 219

[Naples, 22 décembre 1860]

Mon cher enfant

D'abord merci de ta lettre elle me rassure – et comme tu es à peu près le seul être que j'aime passionnément au monde elle me rend tout joyeux.

J'ai manqué m'étrangler – et pendant trois jours j'ai été fort souffrant d'un os de poulet qui s'était installé dans ma gorge.

Il a pris le parti de descendre vers les régions inférieures.

Maintenant je te verrai à Paris vers le 10 janvier. Il faut que j'y aille absolument.

Je crois à la tranquillité de Naples – mais d'ici à 3 semaines on saura à quoi s'en tenir.

Nous causerons de tout cela.

Si tu venais pour le printemps on prendrait soit à Sorrente soit à Castellamare une petite villa – on aurait une voiture à 2 chevaux pour 10 f. par jour une voiture à un cheval pour 6.

Si ces dames t'accompagnai[en]t et tu sais combien je penche pour cela – tu serais plus le soleil plus l'air pur plus la mer en famille comme aux environs de Paris.

La femme qui nous aime et qui veille sur nous mon cher enfant est encore notre meilleur médecin.

Je t'embrasse

Alex. Dumas

Au mois de mai j'aurai la goëlette tu aurais pour faire des petits voyages de deux ou trois jours un charmant moyen de transport.

Tu ne peux et ne dois travailler de 4 ou 5 mois – distrais-toi – en dépensant le moins d'argent possible et tout ira bien.

Autographe : BnF, n. a. fr. 24 641, f. 106-107. Mention : 22 déc. 1860.

1861. Janvier-février : Dumas fils séjourne à Gênes d'où le 7 février il s'embarque pour Naples, y demeurant quelques mois. La représentation du *Prisonnier de la Bastille*, tiré du *Vicomte de Bragelonne* (22 mars), est l'occasion d'un procès intenté par Maquet. Mise en vente 1^{er} avril 1861 du *Pape devant les Évangiles, l'histoire et la raison humaine*, brochure, publiée en italien et français, attaquant violemment le pouvoir temporel du pape. *L'Indipendente* cesse de paraître 15 mai 1861. Dumas père séjourne alternativement à Naples et à Paris ; son fils passe juillet-août près de George Sand à Nohant, où il charpente la pièce *Le Marquis de Villemer*, adaptée du roman éponyme de Sand. Après avoir séjourné à Villeroy, il revient à Nohant en compagnie de Nadejda et de la fille de cette dernière, Olga.

LETTRE 220

[Naples, 1^{er} janvier 1861]

Mon cher enfant

Encore un an de plus que je t'aime encore un an de moins à t'aimer.

Voilà le côté triste.

Mais en attendant sans calculer ce qui nous en reste aimons-nous tant que nous pouvons.

À toi.

Alex. Dumas.

Je serai dans quelques jours à Paris et t'embrasserai sérieusement.

Puis nous aviserons pour ton printemps – Nous avons Sorrente où tu serais bien tranquille – si tu ne voulais pas de Naples.

Bien des tendresses à l'enfant – Je l'aime parce qu'elle t'aime.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 133-134.

LETTRE 221

[Naples, janvier 1861]

Mon cher enfant

J'attends de tes nouvelles pour partir. Écris-moi aussitôt que tu seras à Gênes aussitôt je partirai.

Tu devrais pendant que tu seras à Gênes aller jusqu'à Caprera¹ c'est l'affaire d'un jour.

Tu te nommeras – tu diras que tu viens de ma part et tu verras comme tu seras reçu.

– N'est-ce pas ami Pepe² ?

En tout cas j'attends ton mot – j'ai besoin de faire un saut jusqu'à Paris pour y régler mes affaires de toute l'année et pour le reste du temps je suis à toi.

Alex.

Si tu allais à Caprera – prenez la goëlette avec Menotti³ et allez faire une chasse ou une course en Sardaigne.

Si je puis j'irai embrasser Garibaldi avec toi.

Mets 33 000 f. de recettes de Lévy d'un côté.
12 000 f. Théâtre de l'autre.
45 000 sans compter les œuvres courantes qui me seraient abandonnées – ce serait une liquidation de 5 ans.

À toi.

Alex. Dumas.

Occupe-toi sérieusement de cela : c'est la tranquillité du reste de ma vie.

Pauvre Villers-Cotterêts ! Tous les gens de mon âge y sont morts. Il a l'air d'une bouche qui a perdu les trois-quarts de ses dents.

Dis à mademoiselle Collette que le monsieur qui emporte les boîtes l'embrasse sur les deux joues.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 641, f. 160-161.

LETTRE 277

Paris le 7 octobre 1865.

Cher maître,

Après trente ans de luttes, de défaites et de victoires, de chutes et de succès, je crois enfin avoir atteint sinon une grande célébrité, au moins la réputation d'un fertile romancier. Hier, venant de Guernesey, j'ai reçu une lettre pleine d'encouragements et de félicitations. J'ai l'honneur d'appartenir à la Société des Gens de Lettres et à celle des auteurs dramatiques. Voici mes modestes titres à cette première distinction. Romans : *Monte-Cristo*, *Les Trois Mousquetaires*, *Le Che-*

valier d'Harmental, *Joseph Balsamo*, *La Dame de Monsoreau*, cent autres. Mes titres à la seconde : *Henri III et sa cour*, *Antony*, *Un mariage sous Louis XV*, *L'Orestie*, *Le Mari de la veuve*, *Richard Darlington*, *Kean*, *Térésa* et cent autres.

Maintenant, cher maître, je sollicite l'honneur d'écrire avec vous un ouvrage en cinq actes dont je vous ferai connaître l'idée à notre première rencontre. C'est, je crois, conforme au goût du jour. Voulez-vous y consentir ?

Alexandre Dumas père.

Publication : dans un journal dont une coupure est conservée à la bibliothèque de la Comédie-Française.

LETTRE 277 A

Victor Hugo à Alexandre Dumas
Hauteville-House, 16 juin [1865].

Je viens de lire votre lettre dans *La Presse*¹. Je l'ai lue sans surprise. De vous, rien ne m'étonne en fait de vaillance, et, en fait de lâcheté, rien ne m'étonne de ces gueux-là. Vous êtes la lumière ; l'Empire est la nuit ; il vous hait, c'est tout simple, il veut vous éteindre, c'est moins simple. Il y perdra son souffle et sa peine. L'ombre qu'il versera sur vous ajoutera à votre rayonnement.

Incident glorieux pour vous en somme et honorable pour moi, et dont je félicite notre vieille amitié.

Je serre vos deux mains dans les miennes.

Victor Hugo

Publication : Cl. Schopp, « Documents pour l'histoire d'une amitié », *Cahiers Alexandre Dumas*, n° 14, 1985, p. 69.

LETTRE 298 A

Alexandre Dumas à Colette Dumas
[Roscoff, début août 1869].

Ma chère Colette,

Il faut dire que depuis que je t'ai vue, j'ai bien vieilli, si bien que ma main tremble et que je n'écris plus moi-même. Je dicte. Mais à toi j'ai voulu écrire, pensant que mon écriture te serait plus agréable qu'une écriture étrangère. J'ai donné trois jours à ma main pour se remettre, mais comme au bout de ces trois jours, elle continuait de trembler, je me suis rappelé que tu me disais dans ta lettre que tu lisais très bien : cela m'a rassuré.

Je voudrais te faire comprendre combien ta petite lettre m'a fait plaisir, et surtout la sentant toute entière sortie de ton petit cœur : aussi la garderai-je avec soin et te la montrerai-je la première fois que je te verrai. Je prie ton papa de te donner *La Bouillie de la reine Berthe* et même l'*Histoire d'un casse-noisette*¹ et je t'assure que je serais plus content si ces deux livres t'amusaient que si j'étais nommé de l'Académie française.

Adieu, ma petite Colette, je voudrais pouvoir ajouter à cela tout ce qui me reste à te dire mais ma main veut que ton cœur le devine.

Adieu, ma chère enfant, aime-moi, je t'aime.

Alex. Dumas

mettre dans les journaux que la convalescence avait commencé, pour éviter au malade les lettres et les visites, mais l'état est toujours le même, ceci entre nous. Hier je lui ai parlé de vous, il m'a pris la main et m'a dit : Serre-lui bien la main pour moi, comme ça, et il a parlé de vous dans les termes les plus affectueux. Tout son passé lui est présent à l'esprit, c'est le présent qui s'efface immédiatement de sa mémoire et qui se perd aussitôt dans la nuit.

De moi, cher ami, je n'ai rien à vous dire. Je travaille au milieu de tous ces mouvemens, que faire ? Je monte ma garde de tems en tems et je fais des rondes nocturnes. Notre pays était menacé ces jours derniers, il ne l'est plus maintenant que les nouvelles sont meilleures. J'ai une drôle d'idée, moi, ça doit être par l'habitude des contreparties dramatiques, je suis convaincu que les Prussiens seront battus, qu'ils paieront les frais de la guerre et que nous aurons le Rhin. Mais j'y pense ! Vous êtes un grand coupable, vous qui avez appris à aimer les Allemands. Si on vous fusillait. C'est une idée qui viendra peut-être au gouvernement.

Je vous embrasse.

A. D.

Autographe : bibliothèque municipale de Nice, département du patrimoine.
Ms 594 (49)

LETTRE 298 H

Alexandre Dumas fils à Mélanie Waldor¹
Puys, octobre 1870]

Votre lettre m'est arrivée, chère madame ; votre pieux souvenir ne m'étonne pas, mais il me touche d'autant plus dans les circonstances présentes. Mon père est plus et moins malade qu'on ne le dit ; le corps va mieux que jamais ; l'esprit est

frappé de ténèbres intermittentes. Il passe à chaque moment des nuages sur cet astre jadis si rayonnant. La vie n'est plus pour lui maintenant qu'une fonction machinale ; il ne souffre pas. Lui seul ne se rend pas compte de son état ; il est doux et gai. Tout l'amuse, rien ne l'intéresse. Il reconnaît les gens, mais il les oublie tout de suite. Rien ne se pose plus d'une manière durable dans ce cerveau flottant. Là où il y avait du granit, il n'y a plus que du sable. Boire, manger, regarder la mer, respirer des fleurs, jouer aux dominos avec les enfants et dormir, – dormir surtout, voilà à cette heure et désormais l'unique occupation de cette organisation abondante et de cette intelligence universelle. Il ne se souvient de rien, pas même de lui, heureusement, car la maladie est telle qu'elle le met dans l'impossibilité de la connaître. Ce n'est ni la folie ni l'hésitation, c'est comme le besoin d'un repos équivalant au travail accompli. Le visage est toujours souriant, vert, toujours clair et fin ; l'air est toujours noble et fier. Cette lettre vous arrivera-t-elle ? Si oui, elle vous portera, avec ces renseignements, l'assurance d'une amitié dévouée et reconnaissante.

A. Dumas fils.

Publication : *L'Événement*, 26 mars 1882. « Dimanche. – On a peu de détails sur les derniers jours du grand Dumas, dont la statue se fait attendre, entre parenthèse. / L'illustre romancier, le merveilleux dramaturge a disparu au moment où les armes primaient les lettres, et tout passe si vite ici-bas que, la paix signée, il a semblé que Dumas fût mort depuis longtemps. / Ces minces détails, j'ai la bonne fortune de pouvoir les compléter, c'est-à-dire d'en publier de nouveaux, dont on ne pourra mettre la véracité en doute, puisqu'ils sont d'Alexandre Dumas fils. / Je les trouve, en effet, dans une lettre de ce dernier à Mme Mélanie Waldor, lettre datée de Dieppe, le 18 octobre 1870. / Voici cette lettre : »

LETTRE 298 I

Alexandre Dumas fils à Micaëlla Cordier¹
[Puys,] le 22 novembre 1870

Mademoiselle,

C'est moi qui ai reçu les 3 lettres que vous avez écrites à mon

père et que je n'ai pu lui communiquer puisque vous lui parlez de sa maladie et que nous lui cachons le plus possible qu'il est malade. Le nom affectueux que vous lui donnez prouve que vous l'aimez autant qu'on peut aimer à votre âge, et qu'il avait de son côté de l'affection pour vous. Je crois, du reste, vous avoir vue quelquefois chez lui, quand vous étiez petite. Je me décide à vous donner de ses nouvelles puisqu'il ne saurait le faire lui-même. Il a été extrêmement malade. Il va un peu mieux et nous espérons, que, d'ici à quelques mois, il ira tout à fait bien, grâce au repos et à la vie régulière et sans émotion de la campagne. Dans le cas où il irait assez bien pour prendre connaissance des lettres qu'on lui adresse je vous préviendrais, et vous pourriez lui écrire en évitant toujours de lui parler de sa maladie. Je vous transmettrai immédiatement sa réponse. Il est tout naturel puisque vous aimez mon Père, que je fasse mon possible pour vous être agréable.

A. Dumas fils.

Copie de Micaëlla Cordier, BnF, n.a.fr. 24 642, f. 66 verso.

LETTRE 298 J

Alexandre Dumas fils à Alfred Asseline¹

[Puys, 22 novembre 1870]

C'est moi qui ai reçu votre lettre et votre article, mon cher Asseline. Vous avez raison, les cerveaux comme celui-là ne tombent pas en enfance ; ils ne reviennent pas en arrière, ils vont en avant, et quand ils se taisent ou parlent un langage que l'on ne comprend plus, c'est qu'ils contemplent l'infini dont ils ont été une des molécules, pour ainsi dire, et qu'ils conversent avec lui. Pour un étranger, en effet, mon père, à un certain moment, eût pu paraître frappé de paralysie intellectuelle, mais non pour moi qui ai connu et suivi depuis

vingt-cinq ans les habitudes de cette organisation exceptionnelle.

J'ai vu aussi Mme Sand dans cet état. Elle s'endormait tout à coup pendant vingt heures, trente heures, se laissant tomber n'importe où elle se trouvait, rêvant tout haut, balbutiant des paroles incohérentes, n'ayant plus besoin de rien que de sommeil, mais d'un sommeil équivalant à la fatigue résultant d'un trop grand effort de l'esprit ; puis peu à peu elle rouvrait les yeux, elle ne se réveillait pas, ce n'est pas le mot, elle renaissait, elle refaisait connaissance avec les choses extérieures et marchait pendant deux ou trois jours dans son jardin, sans dire une parole, et comme à la recherche d'elle-même. Enfin elle se retrouvait ; et rentrée en possession de son individualité, elle la remettait dans son mouvement ordinaire.

Dans le commencement de ces phénomènes bizarres, on croyait à une paralysie imminente, et l'on était tout étonné, après ces interruptions momentanées, de lui voir écrire *Le Marquis de Villemer* ou *Mlle de la Quintinie*², car il y a de cela dix ou douze ans. Ce sont tout bonnement les repos forcés de ces forçats volontaires. Ils se croient invulnérables et la nature qui leur a permis quelques exceptions surhumaines, les rappelle cependant à la règle de temps en temps ; et pour qu'ils n'oublient plus qu'ils ne sont que des hommes, elle les réduit pendant quelques heures ou quelques mois à l'état d'animaux, c'est-à-dire au sommeil et à la vie purement végétative. Le bœuf fatigué, épuisé, se laisse tomber sur son sillon, *procumbit humi bos*³ – et il regarde autour de lui jusqu'à ce que les forces lui reviennent. C'est ce qui est arrivé à mon père. Un jour la plume lui est tombée des mains, et il s'est mis à dormir.

Il venait de faire un voyage fatiguant et de se livrer à un travail excessif. Je l'ai amené chez moi à la campagne, au bord de la mer, et je lui ai collé la bouche au sein de cette grande nature qui avait tant fait pour lui et qui seule pouvait le refaire. Le contact a été rude, les secousses ont été inquiétantes. Elle résistait plus que lui ; enfin ils ont fini par se

reconnaître, par s'entendre, par se sourire. Il lui a fait toutes ses excuses et toutes les promesses qu'elle exigeait, et elle lui a rendu en échange sinon toutes ses vigueurs d'autrefois, du moins sa bonne humeur, son esprit et sa sérénité des meilleurs temps. Seulement comme il n'a jamais su faire les choses à demi, il se trouve si bien de ce repos, de cette contemplation, de cette vie intime de la famille, harmonieuse et apaisante, qu'il n'avait jamais eu le temps même d'entrevoir, au milieu de ses immenses travaux, qu'il ne veut plus en sortir. Il jouit doucement de se sentir libéré, gracié. Tous les soucis, toutes les excitations, tous les énervements de sa vie fiévreuse sont venus mourir à ma porte. Je ne laisse pénétrer du dehors que le soleil et le grand air. Il s'y mêle quelquefois un peu trop de vent, mais il l'a toujours aimé, et comme il me le disait hier : « J'aime le vent parce qu'il m'empêche de penser. » L'appétit est bon et régulier, le sommeil devenu plus court est plus réparateur, mais, le soir venu, il s'y replonge avec délices. Supposez un homme prenant un bain à même les éléments, voilà son état.

Je lui ai lu votre article en passant le commencement, parce que nous lui cachons toute allusion à la maladie dont on l'a accusé ; il en a été très touché et nous a entretenus de cette époque de sa vie comme il l'eût fait il y a dix ans. Quand pour conclure, je lui ai dit : « Eh bien, veux-tu te remettre à travailler ? », il m'a répondu en secouant la tête avec ce sourire que vous lui connaissez : « Il n'y a pas de danger qu'on m'y reprenne, je suis trop bien comme ça. » Il a ajouté : « Dis à Asseline que si jamais je reprends la plume, ce sera pour lui écrire, mais qu'il n'y compte pas trop. » Sur quoi il s'est remis à jouer aux dominos avec mes enfants qu'il adore. Il en a pris son parti, il est retiré. Il n'aspire plus qu'au repos. Il l'a bien gagné, entre nous [...] ⁴.

J'ai résolu, grâce à cette raison dont vous voulez bien faire le contre-poids de mon cœur, de ne pas entretenir le public de mon père. On ne sait jamais, quand on est le fils d'un pareil

homme, comment il faut parler de lui en public. On est toujours dans le trop ou dans le trop peu. Ces choses-là regardent les amis, l'histoire et la postérité. Les enfants ne doivent intervenir que pour remercier les sympathies et rectifier les erreurs. Je n'ai que l'une des deux choses à faire avec vous, la première ; et je la fais de toute la force de nos bons souvenirs et de notre vieille amitié.

A. Dumas fils.

Puys, 23 novembre 1870.

Publication : *Le Figaro*, supplément, 27 novembre 1880 : « La statue d'Alexandre Dumas. – Puisqu'il est question d'élever à Alexandre Dumas la statue que ses amis et admirateurs réclament depuis dix ans pour sa mémoire, voici, sur les dernières semaines de sa vie, une admirable lettre de son fils, datée de Puys, 23 novembre 1870, au moment où le pauvre grand homme s'éteignait en entendant l'approche du canon prussien. / Ces pages d'Alexandre font le plus grand honneur à son cœur de fils et à son génie d'écrivain. Elles méritent de rester parmi les plus belles qu'il ait écrites. / Cette lettre a été adressée à notre confrère, M. Alfred Asseline, en réponse à un article de souvenirs littéraires, paru dans le feuilleton de *L'Indépendance belge*, du 5 novembre 1870.

LETTRE 298 K

Acte de décès d'Alexandre Dumas

Du sixième jour du mois de décembre, l'an mil huit cent soixante-dix, à neuf heures du matin, acte de décès d'Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie, décédé le cinq de ce mois à dix heures du soir, au domicile de son fils, situé hameau de Puys, commune de Neuville, âgé de soixante-huit ans quatre mois, homme de lettres, chevalier de la Légion d'honneur, de l'ordre de Léopold, Gustave Vasa, commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique, du Saint-Sépulcre, né à Villers-Cotterêts (Aisne) le vingt-quatre juillet mil huit cent deux, fils de feu Thomas Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie et de feu Marie-Louise-Élisabeth Labouret, veuf de Ida Ferrier, décédée à Pise (Italie). Sur la déclaration à

nous faite par Alexandre Dumas Davy de la Pailleterie fils, âgé de quarante-six ans, homme de lettres, chevalier de la Légion d'honneur, demeurant à Puits, commune de Neuville, qui a dit être le fils du défunt, et par Auguste Adolphe Lemoine-Montigny, âgé de soixante-cinq ans, directeur du Théâtre du Gymnase-Dramatique, demeurant présentement à Puits, commune de Neuville qui a dit être ami du défunt. Lesquels ont signé après lecture faite, le présent acte, qui a été fait double en leur présence et constaté, suivant la Loi, par nous Hébert Firmin, maire de la commune susdite, remplissant les fonctions d'officier public de l'état-civil.

Mairie de Neuville-lès-Dieppe, registre des actes de l'état-civil.

LETTRE 298 L

Alexandre Dumas fils à George Sand
[Puys, 6 décembre 1870]

Chère Maman,

Je vous ai écrit deux lettres auxquelles vous n'avez pas répondu ce qui me prouve qu'elles ne vous sont pas arrivées. J'espère que celle-ci vous arrivera. Mon père est mort hier, lundi 5 décembre à dix heures du soir sans souffrance. Vous ne seriez pas pour moi ce que vous êtes, que vous seriez toujours la première personne à qui j'annoncerais cette mort. Il vous aimait et vous admirait plus que toute autre.

Je vous embrasse ainsi que toute votre maison à qui la mienne envoie ses amitiés les plus tendres.

A. Dumas f.
Puys.

Autographe : BnF, n.a.fr. 24 812, f. 272. Copie : bibliothèque de l'Institut, collection Spoelberch de Lovenjoul, E. 882, f. 527.

LETTRE 298 M

Alexandre Dumas à Adolphe Desbarrolles¹
[Puys, 6 décembre 1870]

Cher ami – Mon père est mort hier 5 décembre à dix h. du soir sans aucune souffrance et sans avoir pensé un seul moment qu'il pût mourir. Je vous embrasse de tout cœur.

A. Dumas f.

Autographe : . Fac similé in Christiane Neave, *Ombre et lumière. Alexandre Dumas fils*, Marly-le-Roi, Éditions Champflour, 1995, p. 28.

LETTRE 298 N

Alexandre Dumas à Charles Marchal
[Puys, 8 décembre 1870]

Cher ami, au moment où votre lettre est arrivée, j'allais vous écrire pour vous annoncer le malheur qui nous a frappés et que nous voyions venir depuis quelques jours. Mon père est mort lundi soir à dix heures, ou plutôt il s'est endormi, car il n'a aucunement souffert. Il avait désiré se coucher le lundi précédent, au milieu de la journée ; depuis lors il n'avait plus voulu et à partir de jeudi, plus pu se lever. Le sommeil était presque continuel. Cependant quand nous lui parlions, il répondait clairement et en souriant toujours. Il n'a commencé à être silencieux et indifférent que le samedi. Il ne s'est plus alors réveillé qu'une seule fois, toujours avec le sourire que vous lui connaissiez et qui ne s'est pas altéré un moment. Il a fallu la mort pour l'effacer de ses lèvres. Mort, le type s'est modifié instantanément et les lignes sévères et graves ont repris le dessus.

Sa raison, son esprit même n'a jamais été altéré. Il nous a dit plusieurs choses intéressantes à recueillir et que je vous livre à

vous, parce que vous ne pouvez en faire qu'un bon usage. Pour vous donner une idée de la gaieté qu'il conservait encore, il disait, après avoir joué aux dominos avec les enfants : « Il faudrait donner quelque chose à ces enfants quand elles viennent s'amuser avec moi, car ça doit être bien ennuyeux. » Une femme de chambre russe que nous avons s'était prise de tendresse pour ce grand malade, toujours souriant et doux, et qu'il fallait quelquefois aider comme un enfant. Ma sœur dit à mon père, un jour : « Anouschka te trouve très beau. – Pousse-la dans cette idée ! » lui répondit-il.

Enfin il a dit un des plus jolis mots et des plus poétiques qu'on puisse dire, à propos d'Olga, qui venait le voir souvent et qui, vous le savez, a un peu l'air d'une Vierge de Pérugin, avec ses robes longues, ses mains fluettes, et notre bébé qu'elle traîne ou porte toujours avec elle. Son air de dame, de Notre Dame, avait toujours beaucoup frappé mon père et il était avec elle d'une politesse cérémonieuse, respectueuse même. L'autre jour, pendant qu'il sommeillait, elle entre et, le voyant endormi, elle se retire. Il ouvre les yeux et demande : « Qui est là ? – C'est Olga, lui dit ma sœur. – Qu'elle entre ! – Tu aimes donc Olga ? – Je la connais à peine mais, les jeunes filles, c'est de la lumière. » Tous les jours il avait un mot, soit gai, soit touchant, de l'ordre de ceux que je viens de vous dire. Dernièrement je lui ai dit : « As-tu envie de travailler ? – Oh ! non », me répond-il avec l'intonation que lui permettait le souvenir du travail qu'il a fait pendant quarante ans.

Voilà, cher ami, quelques détails dont vous pourrez vous servir si vous parlez de lui... Ils serviront de réponse aux bruits qui ont couru sur le ramollissement de ce cerveau puissant, qui ne demandait plus que le droit de se reposer et qui se reposait en pleins éléments, en pleine famille, avec une mer et un ciel immense devant lui, et des enfants autour de lui. Il avait une vraie passion pour Colette. Enfin il se sentait si bien dans ce milieu paisible et confortable, qu'il avait si rarement trouvé

dans sa vie errante, prodigue et dispersée, qu'il en jouissait par tous les pores... On nous annonce les Prussiens pour aujourd'hui à Dieppe ! Ainsi, mon père aura vécu et sera mort dans le roman historique. [...] Je vous écrit ce mot à la hâte, avant la cérémonie qui a lieu à la petite église de Neuville, près de Dieppe, aujourd'hui 8 décembre, à onze heures. Je le fais déposer là provisoirement.

Autographe : ancienne collection Simone André-Maurois. Publication : A. Maurois, *Les Trois Dumas*, op. cit., p. 367-368.

LETTRE 298 O

Alexandre Dumas fils à N...
[Puys, décembre 1870]

Oui, cher ami, mon père est mort le 5 décembre à 10 h. du soir – sans souffrance heureusement et comme pour trouver un repos égal au travail qu'il avait fait : il est mort au milieu de ses enfants et petits-enfants. Ce n'a pas été une consolation pour lui qui, depuis quelque temps vivait déjà à moitié dans un autre monde et qui ne prévoyait pas d'ailleurs sa fin si prochaine.

Mais c'en a été une pour nous.

Je t'embrasse

A. Dumas

Fac similé, *Le Gaulois du Dimanche*, supplément littéraire, 4 décembre 1920, p. 1.

ACTE DE RECONNAISSANCE
D'ALEXANDRE DUMAS FILS

[Paris, 17 mars 1831]

Par devant M^e Jean Baptiste Martin Moreau et son collègue
notaire à Paris soussigné

Fut présent

Mr. Alexandre Dumas Davy de La Pailleterie, homme de
lettres, demeurant à Paris rue de l'Université n^o 25, faubourg
S[ain]t-Germain.

Lequel a déclaré reconnaître volontairement pour son fils
naturel, l'enfant né à Paris le vingt-sept juillet mil huit cent

BIBLIOGRAPHIE

Outils

ANSELMINI JULIE

Etude sur les Trois Mousquetaires d'Alexandre Dumas, Ellipses, 2008

BAATZ CHARLES DE

Mémoires de M. D'Artagnan (3 Tomes), Jean de Bonnot, 1967

BEAUMONT STEPHANE

D'Artagnan, Privat, 1999

DOMANGE SIMONE

Couple et paternité chez Dumas, Roger, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Mes mémoires, Bouquins, Robert Laffont, 1989

DUMAS ALEXANDRE

La trilogie des Mousquetaires dont Les Trois Mousquetaires, Le livre de poche, 1995

Vingt Ans après, Le livre de poche, 1989

Le Vicomte de Bragelonne, Éditions de L'Erable-Paris, 1970

DUMAS ALEXANDRE

Le comte de Monte Cristo Tome 1 & 2, Folio-Gallimard Classique, 1998

DUMAS ALEXANDRE

Crimes célèbres Tome 1, 2 & 3, Phébus, 2002

DUMAS ALEXANDRE

Drames Romantiques, Omnibus, 2002

DUMAS ALEXANDRE

Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, Omnibus, 2005

DUMAS ALEXANDRE

Gabriel Lambert ou Le Bagnard de l'Opéra, Éditions Magnard, 2001

DUMAS ALEXANDRE

Georges, Éditions Fabbri, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Les louves de Machecoul, Éditions du Carrousel, 1999

DUMAS ALEXANDRE

Les mariages du père Olifus, Éditions Fabbri, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Impressions de voyages, Somogy éditions d'art, 2001

DUMAS ALEXANDRE

Le Véloce, Éditions Fabbri, 2004

DUMAS ALEXANDRE

Lettres à mon fils, Le Temps retrouvé, Mercure de France, 2008

FREMY DOMINIQUE & SCHOPP CLAUDE

Quid d'Alexandre Dumas, Bouquins, Robert Laffont, 1989

HENRY GILLES

Les Dumas, le secret de Monte-Cristo, Éditions France Empire, 1989

Le Filet du Pêcheur, Bulletin trimestriel de liaison n°85 – 4ème trimestre 2002 de l'Association « LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE & MODERNE », sous la présidence de M^{me} Padovani Jacqueline, Le Charles Gounod – Bâtiment 2, Rue Georges Bizet, 83500 La Seyne sur Mer.

LACASSIN FRANCIS

Alexandre Dumas, inattendu, Éditions du Rocher, 2008

Le Magazine littéraire « Alexandre Dumas, 200 ans après, Septembre 2002 n°412

Le Petit Larousse Illustré, Hachette, 2000

MAUROIS ANDRE

Les Trois Dumas, Hachette, 1957

NIMIER ROGER

D'Artagnan amoureux, Folio-Gallimard, 1962

PEREZ-REVERTE ARTURO

Club Dumas, Le Livre de Poche, 1993

RIBBE CLAUDE

Le Diable Noir, Alphée, 2008

SCHOPP CLAUDE

Alexandre Dumas le génie de la vie, Fayard, 1997

STENDHAL

Le Rouge et le Noir, Classiques Larousse, Tome 1, 1971

TROYAT HENRI

Alexandre Dumas le cinquième mousquetaire, Grasset, 2005

ZIMMERMANN DANIEL

Alexandre Dumas le Grand, Phébus, 2002

Sources détaillées pour les œuvres

Paternité Père-Fils :

Théâtre :

- Anthony, in Drames Romantiques, 1831
- Le bâtard de Mauléon, 1846-1847 (Site Dumas Père)
- Richard Darlington, in Drames Romantiques, 1831

Roman :

- Ascanio, 1843 (Site Dumas Père)
- Le Capitaine Paul, 1838 (Site Dumas Père)
- Le Comte de Monte Cristo, 1844-1845
- Le fils du forçat, 1859 (Site Dumas Père)
- Gabriel Lambert ou Le Bagnard de l'Opéra, 1843
- Georges, 1843

Nouvelle :

- Les Mariages du père Olifus, in Les Mille et un fantômes, 1849

Récit :

- L'homme au masque de fer, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840

- Les Cenci, in Les Crimes Célèbres, 1839

Conte :

- Aventures de Lyderic, in Contes pour les Grands et les petits enfants et autres histoires, 1842
- La chèvre, le tailleur et ses trois fils, extrait de Contes dit deux fois, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1838-1860
- Othon l'archer, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1840
- Le Roi des taupes et sa fille, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres histoires, 1838-1860

Récit de voyage :

- De Paris à Cadix, in Impressions de voyages, 1847 (Site Dumas Père)
- Le Véloce, in Impressions de voyages, 1848 (Site Dumas Père)

Correspondance :

- Lettres à mon fils, 1832-1870

Paternité Père-Fille :

Théâtre :

- Richard Darlington, in Drames Romantiques, 1831

Roman :

- Ascanio, 1843 (Site Dumas Père)
- Le bâtard de Mauléon, 1846-1847 (Site Dumas Père)
- Le Comte de Monte Cristo, 1844-1845
- Les louves de Machecoul, 1858

Récit :

- Vaninka, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840
- I. Les Cenci, in Les Crimes Célèbres, 1839

Nouvelle :

- Les Mariages du père Olifus, in Les Mille et un fantômes, 1849
- La marquise de Brinvilliers, in Les Crimes Célèbres, 1839-1840

Conte :

- Othon l'archer, in Contes pour les grands et les petits enfants et autres

histoires, 1840

Récit de voyage :

- De Paris à Cadix, in Impressions de voyages, 1847 (Site Dumas Père)

Sources Internet

- *<http://www.dumaspere.com>*
- *<http://gallica.bnf.fr>*
- *<http://www.lemondededartagnan.fr>*

Tables des illustrations principales

- 1^{ère} page : médaillon d'Alexandre Dumas devant le château Monte-Cristo, peinture d'Yves le Boursicaud, 1975 (<http://www.dumaspere.com>)
- 2^{ème} page : portrait d'Alexandre Dumas à 26 ans, lithographie d'après un dessin au crayon de Deveria, 1829 (*Mes mémoires*)
- Page de conclusion : médaillon d'Alexandre Dumas par Nadar, 1855 (*Alexandre Dumas, le génie de la vie*)
- Page suivante de conclusion : Portrait d'Alexandre Dumas par Nadar, 1855 (<http://windshoes.new21.org/gallery-nadar.htm>)

Résumé :

En quoi le rôle paternel a-t-il une place importante dans les œuvres d'Alexandre Dumas ? Il s'agit bien sûr de découvrir et de mettre en avant la manière particulière qu'a eue Alexandre Dumas de développer ce lien. Divisée en deux parties distinctes (Paternité Père-Fils & Père-Fille), la notion de paternité apparaît très souvent, c'est ainsi qu'à travers divers ouvrages, au travers desquels Alexandre Dumas s'est illustré tels que - récits de voyage, romans, théâtre, poésie, nouvelles et contes – nous découvrirons comment le rôle paternel est mis en valeur. Nous découvrirons ainsi la paternité naturelle, légitime, adoptive et spirituelle.

Mots-Clefs :

- Père
- Fille
- Fils
- Paternité
- Enfants